CATALOGUE PREMIUM

Martine BONNAMY

Collection Oeuvres de Martine BONNAMY (Collection Dessins)

Édition 2026

L'ADRESSE DES MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS
ARTISTES ET ARTISANS
D'EXCEPTION

Martine BONNAMY

Présentation Artiste · Artist Presentation

« Je laisse l'émotion mûrir en silence, puis je dialogue avec la matière afin de faire naître le mouvement, la lumière et d'apprivoiser le vide. »

"I let emotion ripen in silence, then I converse with matter to bring forth movement, light, and to tame the void."

Français

Chez Martine Bonnamy, la toile respire avant de parler.

Martine Bonnamy construit une œuvre où l'abstraction lyrique devient lieu de passage entre silence intérieur et forces du monde. Peignant principalement à l'huile sur châssis entoilé, formée auprès d'Hubert Pinaud et nourrie par la culture japonaise comme par l'histoire de l'art explorée au musée Guimet, elle recherche la pureté du geste, la justesse des couleurs, l'évidence de la lumière. D'origine bretonne, elle porte en elle les grands espaces, le souffle du vent, les horizons ouverts : autant de présences qui traversent ses toiles sans jamais s'y figer. De la période du Monde Extérieur (1994-2012), encore attentive au réel, à celle du Monde Intérieur (2013-2026), inaugurée par Mizu et enrichie par le mixed media, sa peinture s'est progressivement dépouillée de l'alibi figuratif.

English

In Martine Bonnamy's work, the canvas breathes before it speaks.

Martine Bonnamy has shaped a body of work in which lyrical abstraction becomes a threshold between inner silence and the living forces of the world. Painting chiefly in oil on stretched canvas, trained with Hubert Pinaud and deeply attuned to Japanese culture as well as to art history explored at the Musée Guimet, she seeks the purity of gesture, the precision of colour, and the radiance of light. Of Breton origin, she carries within her wide open spaces, the breath of wind, and distant horizons: presences that move through her canvases without ever becoming fixed.

Martine BONNAMY

Synthèse — Collection Oeuvres de Martine BONNAMY (Collection Dessins)

Édition 2026

Réunie sur papier et carton, dans des formats allant de la concentration du 24 x 30 cm à l'ampleur frontale du 69 x 50 cm, l'œuvre de Martine Bonnamy compose un atlas des seuils. Acrylique, huile, pastel, fusain, encre et techniques mixtes n'y sont pas de simples moyens : ils déterminent la densité du monde, la vitesse du geste, la résistance de la surface. La feuille devient lieu de pression, d'effacement, d'incision, d'apparition. Marines, ports, intérieurs, objets, visages, formes organiques ou nocturnes relèvent d'une même économie : éprouver ce qui demeure lorsque l'horizon vacille, lorsque le corps s'absente, lorsque la matière garde mémoire. La couleur construit, le noir retient, les blancs ouvrent des passages. Chez Bonnamy, la lumière n'illustre pas ; elle tranche, soulève, clarifie ou menace. La tension symbolique naît de cette coexistence entre refuge et départ, ordre et débordement, désir et retrait, blessure et souveraineté. Chaque œuvre engage une expérience du regard lente et physique : approcher, perdre les contours, reconnaître une présence dans la trace. Cette collection affirme ainsi une poétique de la tenue — non l'immobilité, mais la capacité des formes à rester debout dans le changement.

Brought together on paper and board, in formats ranging from the concentrated 24 x 30 cm to the frontal scale of 69 x 50 cm, Martine Bonnamy's work forms an atlas of thresholds. Acrylic, oil, pastel, charcoal, ink and mixed media are not merely techniques; they define the density of the world, the speed of the hand, the resistance of the surface. The sheet becomes a site of pressure, erasure, incision and emergence. Seascapes, harbours, interiors, objects, faces, organic or nocturnal forms belong to one economy: to test what remains when the horizon shifts, when the body withdraws, when matter keeps memory. Colour builds; black holds; whites open passages. In Bonnamy's work, light does not illustrate: it cuts, lifts, clarifies or threatens. Symbolic tension arises from the coexistence of refuge and departure, order and overflow, desire and restraint, wound and sovereignty. Each work calls for a slow, physical experience of looking: drawing near, losing contour, recognising presence within the trace. This collection thus affirms a poetics of endurance — not stillness, but the capacity of forms to stand within transformation.

Sommaire

Collection Oeuvres de Martine BONNAMY (Collection Dessins)

ORIGINES · 1996-1998

Dans " Origines · 1996-1998 ", Martine BONNAMY fixe les premiers pôles d'une œuvre appelée à tenir ensemble l'ailleurs et le refuge. Le geste, encore ramassé mais déjà souverain, construit par masses colorées : bleus profonds, rouges denses, blancs incisifs, jaunes gardés comme des braises. De la technique mixte sur papier à l'huile sur carton, la matière conserve une franchise d'atelier, une lumière prise dans l'épaisseur plutôt que posée en surface. Entre port breton et intérieur oriental, le corps cherche sa place dans un espace saturé, aimanté par la mémoire, le départ, le retour. Le regardeur éprouve une tension calme : la couleur ordonne le réel sans l'apaiser tout à fait.
« La couleur devient le port intérieur du départ. »

In "Origins · 1996–1998", Martine BONNAMY establishes the first poles of a body of work destined to hold elsewhere and refuge together. The gesture, still compact yet already sovereign, builds through fields of colour: deep blues, dense reds, incisive whites, yellows kept like embers. From mixed media on paper to oil on cardboard, the material retains the candour of the studio, a light caught in thickness rather than laid upon the surface. Between a Breton harbour and an Oriental interior, the body seeks its place in a saturated space, magnetised by memory, departure, return. The viewer feels a quiet tension: colour orders reality without wholly appeasing it.
« Colour becomes departure's inner harbour. »

Ar Porzh / The Harbour 7

L'orientale / The Oriental Woman 8

SOUFFLES ET HORIZONS · 2012-2015

Dans " Souffles et horizons " (2012-2015), Martine Bonnamy aborde un moment d'élargissement décisif : le paysage cesse d'être motif pour devenir champ de forces intérieures. Du pastel, du fusain, de l'acrylique ou de l'huile sur papier, elle tire une matière vive, tantôt poudreuse, tantôt dense, où le geste s'accélère, fracture, soulève. Les bleus électriques ou laiteux, les rouges braisés, les noirs de seuil et les verts acides composent une lumière sous tension, entre mer, nuit, désir et vertige. L'espace y appelle le corps : avancer, résister, consentir au vent, à l'horizon, à l'interdit. Le regardeur éprouve une souveraineté fragile, comme si chaque effondrement ouvrait encore un passage.
« Chaque horizon devient passage, chaque souffle une force. »

In "Breaths and Horizons" (2012–2015), Martine Bonnamy enters a decisive moment of expansion: landscape ceases to be a motif and becomes a field of inward forces. From pastel, charcoal, acrylic or oil on paper, she draws a living matter, at times powdery, at times dense, where the gesture quickens, fractures, lifts. Electric or milky blues, embered reds, threshold blacks and acid greens compose a light held in tension, between sea, night, desire and vertigo. Space summons the body: to advance, resist, yield to wind, horizon, prohibition. The viewer feels a fragile sovereignty, as if every collapse still opened a passage.
« Each horizon becomes a passage, each breath a force. »

Bout du monde / Edge of the World 9

Et soudain le vent / And Suddenly the Wind 10

Fruit défendu / Forbidden Fruit 11

Obsession / Obsession 12

Ar Mor / The Sea 13

Sommaire

Collection Oeuvres de Martine BONNAMY (Collection Dessins)

Marine / Seascape 14

ÉTUDES D'ATELIER · 2017-2018

Dans les Études d'atelier 2017-2018, Martine Bonnamy condense un moment charnière : l'objet familier cesse d'être motif pour devenir empreinte, résistance, presque corps. Fusain, encre et pastel travaillent le papier comme une surface de veille, entre noirs charbonneux, blancs poudreux, gris brumeux et poussées de vert acide ou de violet. Le geste se tend : colonne, vase ou bouteille stabilisent l'espace, tandis que la ligne nerveuse fait vaciller nuit, visage et métamorphose. La matérialité demeure sobre, chargée d'une lumière intérieure, morandienne ici, organique ailleurs. Le regardeur éprouve une gravité calme : celle de ce qui tient encore après le retrait des corps, des voix et du tumulte.
« Ce qui demeure tient plus fort que ce qui s'impose. »

In the Studio Studies 2017–2018, Martine Bonnamy brings a pivotal moment into focus: the familiar object ceases to be a motif and becomes an imprint, a resistance, almost a body. Charcoal, ink and pastel work the paper like a surface on watch, between charred blacks, powdery whites, misted greys and surges of acid green or violet. The gesture tightens: column, vase or bottle steady the space, while a nervous line sets night, face and metamorphosis trembling. The materiality remains restrained, charged with an inner light, Morandi-like here, organic elsewhere. The viewer feels a calm gravity: that of what still holds after bodies, voices and tumult have withdrawn.
« What remains stands stronger than what insists. »

Le luxe de l'après / The Luxury of After 15

Je choisis l'intensité silencieuse / I Choose Silent Intensity 16

Ce qui tient encore / What Still Holds 17

J'habite ma métamorphose / I Inhabit My Metamorphosis 18

La nuit tient debout / The Night Stands Tall 19

Le luxe tient debout / Luxury Stands Its Ground 20

Méditation / Meditation 21

Sommaire

Collection Oeuvres de Martine BONNAMY (Collection Dessins)

WABI SABI · 2020

Avec Wabi Sabi, en 2020, Martine Bonnamy atteint un seuil décisif de sa trajectoire : le geste cesse de corriger pour accueillir l'accident comme forme de connaissance. Sur papier, le mixed media concentre des rouges de braise, des orangés de lave, des noirs carbonisés et, parfois, des bleus glacés que des éclats blancs viennent ouvrir. La matière paraît incisée, reprise, rapiécée ; elle garde la mémoire du corps, de la pression de la main, d'une énergie qui traverse l'espace plutôt qu'elle ne le remplit. L'imperfection devient ici une architecture intérieure, une souveraineté sans dureté. Le regardeur éprouve une tension vive, presque réparatrice : la beauté naît de ce qui tient encore, non de ce qui demeure intact.
« La faille n'est plus manque : elle devient lieu de tenue. »

With Wabi Sabi, in 2020, Martine Bonnamy reaches a decisive threshold in her trajectory: the gesture no longer seeks to correct, but to receive accident as a form of knowledge. On paper, mixed media gathers ember reds, lava oranges, charred blacks and, at times, icy blues opened by flashes of white. The surface seems incised, reworked, patched; it retains the memory of the body, of the hand's pressure, of an energy that crosses space rather than merely filling it. Imperfection becomes an inner architecture, a sovereignty without hardness. The viewer feels a vivid, almost restorative tension: beauty arises from what still holds, not from what remains intact.
« The flaw is no longer a lack: it becomes a place of poise. »

Wabi Sabi 1 / Wabi Sabi 1 22

Wabi Sabi 2 / Wabi Sabi 2 23

Wabi Sabi 3 / Wabi Sabi 3 24

Martine BONNAMY

Ar Porzh

Mixed Media sur Papier — Format 58 x 46 cm

650 €

Ar Porzh — Un bleu dense absorbe l'air, tandis que des éclats de blanc et deux braises rouges maintiennent les formes à flot. Les coques semblent amarrées moins au quai qu'à une mémoire, dans un monde où le calme possède l'autorité des grandes décisions. Martine BONNAMY rejoint ici la lignée ouverte par Nicolas de Staël : celle des artistes qui donnent à la couleur le pouvoir d'ordonner le réel. Ar Porzh cristallise le soulagement grave du retour, quand on retrouve un lieu après avoir enfin choisi sa propre route. Ce n'est pas la douceur du souvenir, mais la certitude physique qu'un refuge demeure, même pour celui qui refuse l'immobilité. Cette émotion existe déjà en vous : la fidélité à un point d'ancrage qui n'entrave aucun départ. Choisir cette œuvre, c'est affirmer que la liberté n'a de prix que si elle connaît son port. Son collectionneur protège la profondeur, refuse les intérieurs sans horizon et préfère aux signes convenus la présence d'une vision tenue. Il vit avec un cap intime, une élégance sans démonstration, et ce bleu ne le quitte plus.

The Harbour — A dense blue absorbs the air, while shards of white and two red embers keep the forms afloat. The hulls seem moored less to a quay than to memory, in a world where calm holds the authority of momentous decisions. Here Martine BONNAMY enters the lineage opened by Nicolas de Staël: artists who grant colour the power to order reality. The Harbour crystallises the solemn relief of returning, when a place is found again after one has finally chosen one's own course. This is not the sweetness of remembrance, but the physical certainty that a refuge endures, even for those who refuse stillness. That emotion already lives within you: loyalty to an anchorage that obstructs no departure. To choose this work is to affirm that freedom has value only when it knows its harbour. Its collector protects depth, refuses interiors without horizons and prefers the presence of a sustained vision to familiar signs. They live by an inner bearing, with elegance free of display, and this blue never leaves them.

Martine BONNAMY

L'orientale

Peinture à l'Huile sur Carton — Format 53 x 50 cm

650 €

L'orientale — Un pichet pâle se dresse dans la densité des rouges, tandis qu'un panier jaune retient sa propre lumière. Martine Bonnamy ouvre un monde où la profusion devient une loi d'équilibre, jamais un désordre. Dans la lignée visionnaire de Matisse, elle fait de la couleur une manière souveraine d'habiter le réel. L'œuvre cristallise une émotion rare : l'assurance calme de rester soi au milieu de ce qui déborde. Les motifs s'approchent, les teintes s'affrontent, pourtant une présence intérieure ne cède rien. Cette fermeté sensuelle existe déjà chez le collectionneur ; ici, elle trouve sa forme, son éclat et presque son emblème secret. Choisir cette création affirme une identité qui refuse les intérieurs sans mémoire et les vies réduites à la mesure. Son acquéreur préfère l'intensité tenue à la neutralité parfaite, la richesse vécue au prestige démonstratif. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où l'abondance nourrit la maîtrise. Reste cette certitude : la beauté la plus puissante ne demande jamais la permission.

The Oriental Woman — A pale pitcher rises through the density of reds, while a yellow basket holds its own light. Martine Bonnamy opens a world where profusion becomes a law of balance, never disorder. In the visionary lineage of Matisse, she makes color a sovereign way of inhabiting reality. The work crystallizes a rare emotion: the quiet assurance of remaining oneself amid all that overflows. Patterns advance and hues collide, yet an inner presence yields nothing. This sensual resolve already lives within the collector; here, it acquires form, radiance, and almost the force of a private emblem. Choosing this creation declares an identity that refuses interiors without memory and lives reduced to restraint. Its collector values disciplined intensity over flawless neutrality, lived richness over demonstrative prestige. To live with it is to choose a world where abundance deepens self-command. What remains is this certainty: the most powerful beauty never asks permission.

Martine BONNAMY

Bout du monde

Pastel et Fusain sur Papier — Format 50 x 65 cm

800 €

Bout du monde — Un bleu électrique gravit des architectures vacillantes, tandis qu'une masse rouge fend la nuit et qu'un vert incandescent résiste au bord du vide. Martine Bonnamy bâtit un monde où la couleur demeure la dernière force debout après l'effondrement des certitudes. Dans la lignée visionnaire d'Odilon Redon, elle fait de l'obscurité non une fin, mais le lieu secret où l'imaginaire reprend le pouvoir. Cette œuvre cristallise le vertige calme de celui qui atteint une limite et découvre qu'elle ouvre encore un passage. C'est l'instant précis où la peur de perdre un monde cède devant le désir d'en inventer un autre. Cette émotion existe chez ceux qui ont déjà quitté une rive intérieure sans savoir encore quel nom donner à la suivante. Choisir cette présence révèle une personne qui préfère l'intensité aux réponses faciles et la liberté aux paysages convenus. Elle refuse les intérieurs muets, les vies trop lisses et les horizons déjà expliqués. Vivre avec Bout du monde, c'est garder près de soi la preuve que le chaos possède aussi son éclat. Ce qui ne s'efface pas, c'est cette poussée de couleur quand tout semblait devoir s'éteindre.

Edge of the World — Electric blue climbs across wavering structures, while a red mass cuts through the night and incandescent green holds its ground above the void. Martine Bonnamy constructs a world where color remains the final force standing after certainty has collapsed. In the visionary lineage of Odilon Redon, darkness becomes not an ending, but the secret realm where imagination regains its authority. This work crystallizes the quiet vertigo of reaching a limit and discovering that it still contains a passage. It is the precise moment when the fear of losing one world yields to the desire to invent another. This emotion already lives in those who have left an inner shore without yet knowing the name of the next. The person who chooses this presence values intensity over easy answers and freedom over familiar landscapes. They refuse silent interiors, polished lives and horizons already explained. To live with Edge of the World is to keep close the proof that chaos also carries radiance. What remains is that surge of color when everything seemed destined to disappear.

Martine BONNAMY

Et soudain le vent

Pastel sur Papier — Format 50 x 65 cm

800 €

Et soudain le vent — Un ciel d'encre retient la lumière, tandis qu'au-dessous les bleus électriques, les jaunes acides et les rouges ardents se soulèvent par vagues. Ici, le vent ne traverse pas le paysage : il en décide la forme, le rythme et le destin. Martine Bonnamy ouvre un monde où toute immobilité reste provisoire, dans la lignée libre de Joan Mitchell, qui fit du geste une manière souveraine de voir. Cette œuvre cristallise la seconde exacte où l'appréhension devient élan. C'est le vertige lucide d'accepter qu'une force imprévue déplace enfin ce que l'on croyait établi. Le pastel donne corps à cette énergie déjà intime : la joie grave de ne plus résister au changement lorsque celui-ci arrive avec la puissance d'une évidence. Choisir cette présence révèle une personne qui préfère l'intensité aux certitudes décoratives. Elle refuse les intérieurs assagis, les vies parfaitement rangées, les horizons privés de risque. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où le mouvement demeure une noblesse et où chaque regard retrouve le courage du départ. Ce qui ne quitte plus la pièce, c'est le frisson d'un avenir brusquement ouvert.

And Suddenly the Wind — An ink-dark sky holds back the light, while below it electric blues, acid yellows and burning reds rise in waves. Here, the wind does not cross the landscape: it determines its form, rhythm and fate. Martine Bonnamy opens a world where all stillness remains provisional, within the free lineage of Joan Mitchell, who made gesture a sovereign way of seeing. This work crystallizes the exact second when apprehension becomes momentum. It is the lucid vertigo of accepting that an unforeseen force can finally displace what seemed firmly established. Pastel gives substance to an energy already held within: the solemn joy of no longer resisting change when it arrives with the force of certainty. The person who chooses this presence values intensity above decorative reassurance. They refuse subdued interiors, perfectly ordered lives and horizons emptied of risk. To live with it is to choose a world where movement remains a form of nobility and every glance recovers the courage of departure. What never leaves the room is the thrill of a future suddenly opened.

Martine BONNAMY

Fruit défendu

Pastel sur Papier — Format 50 x 60 cm

750 €

Fruit défendu — Une clarté bleue glisse sur les fruits charnels, tandis qu'un rose trouble gagne l'espace et que le noir en garde le seuil. Ici, le désir n'éclate pas : il affleure, se retient, puis impose sa présence. Martine Bonnamy ouvre un monde où ce qui demeure inaccessible acquiert davantage de réalité que ce qui se possède. L'œuvre cristallise l'instant précis où l'interdit cesse d'effrayer et commence à fasciner. C'est la fièvre calme qui précède l'aveu à soi-même, quand renoncer devient plus douloureux que franchir la limite. Dans la lignée de Cy Twombly, artiste visionnaire dont l'univers singulier a redéfini le regard, Bonnamy fait du trait une pulsation et du vide une intensité souveraine. Choisir cette œuvre affirme une identité qui ne confond ni maîtrise et froideur, ni désir et faiblesse. Son collectionneur refuse les existences parfaitement ordonnées qui n'engagent rien de profond ; il préfère la beauté chargée de risque, celle qui maintient l'esprit en éveil. Chaque jour, Fruit défendu rappelle qu'une vie véritable commence là où l'on assume enfin ce qui nous attire. Ce qui ne part plus, c'est cette permission intérieure.

Forbidden Fruit — A blue radiance slips across the sensuous fruit, while a troubled pink claims the space and black guards its threshold. Here, desire does not erupt: it surfaces, holds back, then asserts its presence. Martine Bonnamy opens a world where what remains unreachable possesses more reality than what is already owned. The work crystallizes the precise instant when prohibition ceases to frighten and begins to fascinate. It is the quiet fever before self-confession, when renunciation becomes more painful than crossing the line. In the lineage of Cy Twombly, the visionary artist whose singular universe redefined how we look, Bonnamy turns every mark into a pulse and emptiness into sovereign intensity. Choosing this work affirms an identity that confuses neither control with coldness nor desire with weakness. Its collector refuses perfectly ordered lives that commit nothing profound; they choose beauty charged with risk, the kind that keeps the mind awake. Each day, Forbidden Fruit recalls that a true life begins where one finally accepts what draws one forward. What remains is this inward permission.

Martine BONNAMY

Obsession

Pastel sur Papier — Format 50 x 65 cm

800 €

Obsession — Une braise rouge envahit la profondeur brune, traversée d'éclats bleus qui vibrent comme une pensée impossible à faire taire. Martine Bonnamy bâtit un monde où l'intensité commande, où chaque ligne poursuit ce qui lui échappe. Ici, le désir n'est pas une promesse douce : il devient climat, pulsation, nécessité. L'œuvre cristallise l'impatience somptueuse de vouloir encore ce que l'on sait inaccessible. Cette tension existe avant les mots, dans l'instant où l'esprit revient au même visage, au même manque, à la même possibilité. Dans la lignée de Louise Bourgeois, dont l'univers singulier a déplacé notre regard sur la mémoire intime, Bonnamy donne une architecture au vertige intérieur. Choisir cette présence affirme une identité qui ne confond jamais paix et renoncement. Son collectionneur refuse les intérieurs neutralisés, les émotions convenables et les vies gouvernées par la prudence. Il choisit un monde où le désir demeure une force de connaissance, même lorsqu'il brûle. Ce qui ne part plus, c'est cette tension rouge : la preuve vive qu'une existence vaut par ce qu'elle ose poursuivre.

Obsession — A red ember overtakes the brown depth, crossed by blue flashes that vibrate like a thought that cannot be silenced. Martine Bonnamy builds a world ruled by intensity, where every line pursues what keeps escaping it. Here, desire is no gentle promise: it becomes climate, pulse, necessity. The work crystallizes the sumptuous impatience of still wanting what one knows is unreachable. This tension exists before language, in the instant when the mind returns to the same face, the same absence, the same possibility. In the lineage of Louise Bourgeois, whose singular universe reshaped how we perceive intimate memory, Bonnamy gives architecture to inner vertigo. To choose this presence is to affirm an identity that never mistakes peace for surrender. Its collector refuses neutralized interiors, acceptable emotions, and lives governed by caution. They choose a world where desire remains a form of knowledge, even when it burns. What never leaves is this red tension: living proof that a life is measured by what it dares to pursue.

Martine BONNAMY

Ar Mor

Peinture Acrylique sur Papier — Format 24 x 32 cm

250 €

Ar Mor — Un bleu immense absorbe le regard, interrompu par une verticale blanche et des masses noires qui semblent retenir l'horizon. Ici, la mer n'est pas un paysage mais une loi : tout avance, résiste, disparaît, puis recommence. Martine Bonnamy ouvre un monde où la profondeur se mesure au courage de rester face à l'inconnu. Cette œuvre cristallise le calme précis qui survient lorsque l'on cesse enfin de lutter contre ce qui nous dépasse. Ce n'est ni la paix ni l'abandon, mais la souveraineté retrouvée au milieu des forces contraires. Dans la lignée de Nicolas de Staël, dont l'univers singulier a réinventé notre perception de l'espace, la couleur devient une architecture intérieure. Choisir Ar Mor affirme une identité : celle de la personne qui préfère l'intensité au confort et l'horizon aux certitudes. Elle refuse les intérieurs sans souffle, les jours sans profondeur, les décisions prises à moitié. Vivre avec cette œuvre, c'est garder près de soi une puissance qui ne réclame rien et réordonne pourtant tout. Ce qui ne part plus, c'est l'appel du large.

The Sea — An immense blue absorbs the gaze, broken by a white vertical and black masses that appear to hold the horizon in place. Here, the sea is not a landscape but a law: everything advances, resists, vanishes, and begins again. Martine Bonnamy opens a world where depth is measured by the courage to remain before the unknown. This work crystallizes the precise calm that arrives when one finally stops fighting what exceeds one's control. It is neither peace nor surrender, but sovereignty recovered among opposing forces. In the lineage of Nicolas de Staël, whose singular universe redefined how space is perceived, color becomes an inner architecture. To choose The Sea is to declare an identity: that of someone who values intensity over comfort and horizons over certainties. This person refuses interiors without breath, days without depth, and decisions made by halves. Living with this work means keeping close a force that demands nothing yet quietly restores order to everything. What never leaves is the call of open water.

Martine BONNAMY

Marine

Peinture à l'Huile sur Papier — Format 33 x 24 cm

250 €

Marine — Un bleu laiteux absorbe l'horizon, tandis que quelques signes rouille retiennent la rive au bord de l'effacement. Martine Bonnamy construit un monde où l'espace libère au lieu de séparer, où la lumière devient une manière de tenir debout. Dans la lignée de Turner, artiste visionnaire qui a redéfini notre regard sur l'atmosphère, elle fait du lointain une présence intérieure. Cette œuvre cristallise le calme précis qui survient lorsque l'on cesse enfin de lutter contre l'immensité. Ce n'est ni l'oubli ni le retrait, mais la souveraineté douce d'un esprit qui retrouve sa juste distance. Cette émotion existe déjà chez celui qui connaît la valeur du silence ; Marine lui donne une forme durable. Choisir cette création affirme une identité qui refuse l'encombrement, l'agitation et les certitudes trop étroites. La personne qui vit avec elle choisit un luxe rare : préserver en soi une part d'horizon, même au cœur des jours les plus denses. Elle ne veut pas posséder le monde, mais garder intacte sa capacité à respirer devant lui. Ce qui demeure, c'est cette clarté vaste qui remet chaque chose à sa place.

Seascape — A milky blue absorbs the horizon, while a few rust-coloured marks hold the shore at the edge of disappearance. Martine Bonnamy creates a world where space releases rather than divides, and where light becomes a way of standing firm. In the lineage of Turner, the visionary artist who redefined how atmosphere is perceived, she turns distance into an inner presence. This work crystallizes the precise calm that arrives when one finally stops struggling against immensity. It is neither oblivion nor retreat, but the quiet sovereignty of a mind recovering its rightful distance. This emotion already lives in those who know the value of silence; Seascape gives it an enduring form. Choosing this creation asserts an identity that refuses clutter, agitation, and narrow certainties. The person who lives with it chooses a rare luxury: preserving an inner horizon, even within the most demanding days. They do not need to possess the world, only to keep intact their ability to breathe before it. What remains is this expansive clarity that restores everything to its rightful place.

Martine BONNAMY

Le luxe de l'après

Fusain sur Papier — Format 50 x 65 cm

800 €

Le luxe de l'après — Un éclat blanc accroche la rondeur d'un vase, tandis que les chaussures dispersées gardent la mémoire des corps absents. Ici, l'après devient une souveraineté : les objets demeurent quand les gestes, les voix et la nuit se sont retirés. Dans la lignée de Morandi, dont l'univers singulier a changé notre regard sur les présences modestes, Martine Bonnamy élève le désordre intime au rang de paysage mental. Cette œuvre cristallise le vertige calme de découvrir qu'une vie continue dans ce qu'elle abandonne. Ce n'est ni le regret ni le manque, mais la tendre gravité d'un instant qui refuse de disparaître. Cette émotion existe déjà en vous, dans ces matins où chaque trace semble plus vraie que l'événement lui-même. L'œuvre lui donne une demeure, une densité, une lumière intérieure. Choisir cette présence révèle une personne qui préfère les vérités persistantes aux apparences impeccables. Elle refuse les intérieurs sans mémoire et les beautés trop dociles. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où le luxe réside dans ce qui porte encore la chaleur d'un passage. Ce qui ne vous quitte plus, c'est la preuve silencieuse que l'absence peut rester vivante.

The Luxury of After — A white glint catches the curve of a vessel, while scattered shoes retain the memory of bodies no longer there. Here, aftermath becomes sovereign: objects remain when gestures, voices, and the night itself have withdrawn. In the lineage of Morandi, whose singular universe changed how humble presences are perceived, Martine Bonnamy raises private disorder into a landscape of the mind. This work crystallizes the quiet vertigo of discovering that a life continues inside what it leaves behind. It is neither regret nor loss, but the tender gravity of a moment refusing to disappear. This emotion already lives within you, in those mornings when every trace feels more truthful than the event itself. The work gives it a dwelling, a density, and an inner light. The person who chooses this presence values enduring truths above immaculate appearances. They refuse interiors without memory and beauty made too obedient. To live with it is to choose a world where luxury resides in whatever still carries the warmth of a passage. What never leaves is the silent certainty that absence can remain intensely alive.

Martine BONNAMY

Je choisis l'intensité silencieuse

Encre de Chine sur Papier — Format 50 x 60 cm

750 €

Je choisis l'intensité silencieuse — Des formes rondes émergent d'un gris brumeux, tandis qu'une verticale noire tient l'espace comme une colonne intérieure. Martine Bonnamy construit un monde où la fragilité possède une architecture et où chaque trace conserve la mémoire d'un choc. Ici, l'inachevé devient la loi secrète du vivant. Cette création cristallise le calme exigeant qui suit une traversée dont personne n'a connu le prix. Ce n'est ni la tristesse ni l'apaisement, mais la dignité précise de ce qui demeure debout après avoir été déplacé. Dans la lignée d'Henri Michaux, artiste visionnaire qui a redéfini les paysages de l'esprit, Bonnamy donne une présence physique aux mouvements invisibles. Choisir cette œuvre affirme une identité qui ne confond jamais perfection et vérité. Cette personne refuse les intérieurs sans profondeur, les certitudes décoratives et la beauté privée de risque. Elle choisit de vivre parmi des formes capables de protéger le doute, la force et la métamorphose. Ce qui ne part plus, c'est cette verticale noire : la preuve silencieuse que l'essentiel tient.

I Choose Silent Intensity — Rounded forms rise through a smoky grey field, while one black vertical holds the space like an inner column. Martine Bonnamy creates a world where fragility has architecture and every mark preserves the memory of impact. Here, incompletion becomes the secret law of being alive. This creation crystallizes the exacting calm that follows a passage whose cost no one else has known. It is neither sorrow nor relief, but the precise dignity of what remains standing after being displaced. In the lineage of Henri Michaux, the visionary artist who redrew the landscapes of the mind, Bonnamy gives physical presence to invisible motion. To choose this work is to claim an identity that never mistakes perfection for truth. This person refuses depthless interiors, decorative certainties, and beauty stripped of risk. They choose to live among forms capable of sheltering doubt, strength, and metamorphosis without resolving them. What never leaves is that black vertical: silent proof that the essential endures.

Martine BONNAMY

Ce qui tient encore

Fusain sur Papier — Format 69 x 50 cm

850 €

Ce qui tient encore — Une bouteille sombre se dresse parmi des formes froissées, tandis qu'une clarté poudreuse efface leurs contours. Martine Bonnamy ouvre un monde où les choses survivent moins par leur fonction que par l'empreinte laissée en nous. Ici, l'instable devient la loi, et chaque fragment possède la gravité secrète d'un vestige. Cette œuvre cristallise la dignité précise de ce qui demeure après le bouleversement. Non la nostalgie, mais l'apaisement grave qui naît lorsque l'on cesse d'exiger que le passé redevienne intact. Dans la lignée d'Odilon Redon, visionnaire qui redéfinit le visible par l'obscur, Bonnamy donne une présence à ce que la mémoire refuse d'abandonner. La personne qui choisit cette création ne confond pas le luxe avec la perfection. Elle préfère les traces, les résistances silencieuses et la beauté gagnée contre l'effacement. Vivre avec elle, c'est refuser un monde trop lisse et choisir une profondeur qui grandit avec les années. Ce qui ne part pas devient essentiel.

What Still Holds — A dark bottle stands among crumpled forms while a powdery light dissolves their edges. Martine Bonnamy opens a world where things endure less through their function than through the imprint they leave within us. Here, instability is the law, and every fragment carries the private gravity of a relic. This work crystallizes the exact dignity of what remains after upheaval. Not nostalgia, but the solemn calm that arrives when we stop demanding that the past become whole again. In the lineage of Odilon Redon, the visionary who redefined sight through darkness, Bonnamy gives presence to what memory refuses to surrender. The person who chooses this creation never mistakes luxury for perfection. They value traces, silent endurance, and beauty wrested from disappearance. To live with it is to refuse a world polished into emptiness and to choose a depth that grows richer with time. What does not leave becomes essential.

Martine BONNAMY

J'habite ma métamorphose

Pastel sur Papier — Format 50 x 65 cm

800 €

🇫🇷 J'habite ma métamorphose — Un vert acide affleure sous des courbes bleu nuit, tandis qu'un violet électrique pulse aux lisières. Martine Bonnamy bâtit un monde où les contours ne retiennent rien : ils protègent l'énergie exacte d'une forme en train d'advenir. Ici, l'instinct devient architecture et l'inachevé possède davantage d'autorité que les certitudes. Cette création cristallise l'élan calme de celui qui cesse enfin de demander la permission de devenir. Elle donne corps à cette seconde rare où la vulnérabilité n'est plus une faille, mais la preuve sensible d'une puissance retrouvée. Cette lignée du regard passe par Georgia O'Keeffe, dont l'univers singulier a réappris au monde la souveraineté des formes organiques. Choisir cette présence révèle une personne qui refuse les intérieurs trop polis, les vies trop expliquées, les émotions rendues dociles. Elle vit avec ce qui demeure libre, dense et irréductible, et fait de son espace le territoire visible de sa propre évolution. Ce qui ne la quitte plus, c'est le courage lumineux de changer sans se trahir.

🇬🇧 I Inhabit My Metamorphosis — Acid green rises beneath midnight-blue curves, while electric violet pulses along their edges. Martine Bonnamy builds a world where contours restrain nothing: they guard the exact energy of a form still becoming. Here, instinct becomes architecture, and the unfinished carries more authority than certainty ever could. This creation crystallizes the quiet momentum of someone who has finally stopped asking permission to become. It gives form to that rare second when vulnerability ceases to be a fracture and becomes the felt evidence of recovered power. Its lineage runs through Georgia O'Keeffe, whose singular universe taught the world to recognize the sovereignty of organic form. The person who chooses this presence refuses overpolished rooms, overexplained lives, and emotions trained into obedience. They live with what remains free, dense, and irreducible, turning their space into the visible territory of their own evolution. What never leaves is the luminous courage to change without betraying oneself.

Martine BONNAMY

La nuit tient debout

Encre sur Papier — Format 59 x 65 cm

950 €

La nuit tient debout — L'encre s'accumule en masses profondes, puis s'échappe en lignes nerveuses autour de silhouettes saisies dans leur élan. Martine Bonnamy construit un monde où le désordre possède sa cadence et où chaque présence conserve la noblesse d'une énigme. Ici, la nuit ne dissout rien : elle révèle ce qui demeure vivant sous les apparences. Cette création cristallise la lucidité exaltée des heures où tout vacille sans jamais s'effondrer. C'est la force étrange ressentie lorsque la confusion cesse d'être une menace et devient une manière plus vaste d'habiter le réel. Dans la lignée ouverte par Cy Twombly, dont l'univers singulier a redéfini notre regard, Bonnamy fait du geste une mémoire immédiate. Choisir cette œuvre affirme une identité qui refuse les espaces trop sages, les émotions disciplinées et les certitudes décoratives. Son collectionneur reconnaît que l'élégance véritable garde une part d'indocilité et que la beauté doit aussi déplacer l'ordre établi. Vivre avec elle, c'est choisir un monde où l'intensité reste debout. Ce qui ne part plus, c'est cette pulsation noire qui rend chaque silence plus vivant.

The Night Stands Tall — Ink gathers in deep pools, then escapes into restless lines around figures caught in the momentum of becoming. Martine Bonnamy creates a world where disorder has its own cadence and every presence retains the dignity of an enigma. Here, night dissolves nothing: it exposes whatever remains fiercely alive beneath appearances. This creation crystallizes the lucid exhilaration of those hours when everything trembles yet nothing collapses. It is the strange strength felt when confusion ceases to threaten and becomes a larger, sharper way of inhabiting reality. In the lineage opened by Cy Twombly, whose singular universe redefined how we see, Bonnamy turns gesture into immediate memory. Choosing this work declares an identity that refuses obedient rooms, disciplined emotions and decorative certainty. Its collector knows that true elegance preserves a measure of insubordination, and that beauty must disturb established order. To live with it is to choose a world where intensity remains standing. What never leaves is that dark pulse making every silence feel more alive.

Martine BONNAMY

Le luxe tient debout

Fusain sur Papier — Format 50 x 65 cm

800 €

Le luxe tient debout — Une bouteille sombre fend la lumière, tandis que deux fruits retiennent un éclat presque métallique. Autour d'eux, les étoffes, les récipients et les plans superposés composent un monde où chaque présence possède sa gravité. Martine Bonnamy rejoint la lignée ouverte par Giorgio Morandi, cet artiste visionnaire qui a redéfini notre regard en faisant de l'ordinaire un territoire souverain. Cette création cristallise le calme dense de ce qui a enfin trouvé sa juste place. Ce n'est ni la paix ni la nostalgie, mais la certitude physique qu'aucune abondance ne vaut sans ordre intérieur. Le noir protège cette émotion, tandis que les blancs laissent circuler une lumière retenue, semblable à une pensée devenue claire. Choisir cette œuvre affirme une identité qui ne dépend ni du bruit ni de l'approbation. Cette personne refuse les intérieurs décorés sans nécessité et choisit des présences capables de donner du poids au silence. Vivre avec elle, c'est garder près de soi une mesure exigeante : la beauté demeure quand tout le superflu s'efface.

Luxury Stands Its Ground — A dark bottle cleaves the light, while two fruits hold an almost metallic gleam. Around them, cloth, vessels and layered planes establish a world where every presence possesses its own gravity. Martine Bonnamy enters the lineage opened by Giorgio Morandi, the visionary artist who redefined sight by granting ordinary things the authority of a sovereign realm. This creation crystallizes the dense calm of everything finally restored to its rightful place. It is neither peace nor nostalgia, but the physical certainty that abundance means nothing without inner order. Black shelters this emotion, while white allows a measured radiance to move through it, like a thought that has become clear. The person who chooses this work builds an identity beyond noise and approval. They refuse interiors arranged without necessity and live among presences capable of giving silence substance. To keep it close is to uphold an exacting standard: when everything superfluous falls away, beauty remains.

Martine BONNAMY

Méditation

Fusain sur Papier — Format 50 x 65 cm

800 €

Méditation — La joue s'abandonne à une paume claire, tandis que les paupières closes retiennent le tumulte. Autour du visage, la matière se diffuse comme une pensée qui renonce enfin à se défendre. Martine Bonnamy ouvre un monde où le retrait n'est pas une absence, mais la forme souveraine de la présence. Cette œuvre cristallise l'apaisement grave qui survient lorsqu'on cesse de répondre à tout. Elle donne un contour à cet instant rare où l'esprit ne cherche plus à convaincre et retrouve son propre poids. Dans la lignée d'Alberto Giacometti, dont l'univers singulier a redéfini notre regard sur l'être, Bonnamy fait de la fragilité une autorité. Choisir cette présence révèle une personne qui protège son espace intérieur avec autant d'exigence que sa liberté. Elle refuse les lieux saturés de bruit, les certitudes décoratives et la vitesse érigée en destin. Vivre avec cette œuvre, c'est choisir une demeure où la profondeur garde ses droits ; longtemps après le regard, demeure la dignité d'un silence enfin possédé.

Meditation — The cheek yields to a pale palm while closed eyelids hold back the tumult. Around the face, matter disperses like a thought that has finally renounced the need to defend itself. Martine Bonnamy opens a world where withdrawal is not absence, but the sovereign form of presence. This work crystallizes the solemn calm that arrives when one stops answering everything. It gives shape to that rare instant when the mind no longer seeks to persuade and recovers its own gravity. In the lineage of Alberto Giacometti, whose singular universe redefined how we perceive being, Bonnamy turns vulnerability into authority. The person who chooses this presence guards an inner realm with the same rigor as freedom itself. They refuse rooms crowded with noise, decorative certainties, and speed elevated into destiny. To live with this work is to choose a home where depth retains its rights; long after the gaze moves on, the dignity of a silence finally possessed remains.

Martine BONNAMY

Wabi Sabi 1

Mixed Media sur Papier — Format 24 x 30 cm

250 €

Wabi Sabi 1 — Une braise rouge et orange gagne presque tout l'espace, traversée par une entaille noire où la lumière s'accroche. Ici, l'imperfection devient une puissance souveraine et chaque trace conserve la chaleur de son apparition. Martine Bonnamy ouvre un monde où rien n'a besoin d'être lisse pour atteindre la justesse. L'œuvre cristallise le soulagement précis de ne plus devoir réparer ce que la vie a rendu singulier. Ses ruptures, ses reprises et ses éclats blancs donnent une forme à cette fierté calme qui survient lorsque l'on cesse de confondre maîtrise et perfection. Dans la lignée de Zao Wou-Ki, dont l'univers a renouvelé notre perception de l'espace intérieur, l'artiste fait de l'incertitude une force tenue. Choisir cette présence affirme une identité qui préfère la densité vécue aux apparences intactes. Cette personne refuse les lieux sans mémoire, les beautés dociles et le confort d'une harmonie sans risque. Elle choisit un monde où la marque du temps augmente la valeur, où l'intensité demeure élégante, où chaque faille devient une signature. Ce qui ne part plus, c'est le courage incandescent d'être entier sans être parfait.

Wabi Sabi 1 — A red and orange ember claims almost the entire space, crossed by a black incision where light catches. Here, imperfection becomes a sovereign power, and every mark retains the heat of its arrival. Martine Bonnamy opens a world where nothing needs to be smooth in order to feel exact. The work crystallizes the precise relief of no longer having to repair what life has made singular. Its fractures, returns, and white flashes give form to the quiet pride that appears when control is no longer mistaken for perfection. In the lineage of Zao Wou-Ki, whose singular universe renewed our perception of inner space, the artist turns uncertainty into disciplined strength. Choosing this presence asserts an identity that values lived density over immaculate appearances. This person refuses rooms without memory, obedient beauty, and the comfort of harmony without risk. They choose a world where time increases value, intensity remains elegant, and every fault becomes a signature. What never leaves is the incandescent courage to be whole without being perfect.

Martine BONNAMY

Wabi Sabi 2

Mixed Media sur Papier — Format 24 x 30 cm

250 €

Wabi Sabi 2 — Les rouges coulent comme une lave vive, traversés d'éclats blancs et de profondeurs presque carbonisées. Ici, l'imperfection devient une puissance souveraine : toute trace porte la dignité de ce qui a résisté. Dans la lignée de Joan Mitchell, dont l'univers a déplacé notre regard vers l'énergie intérieure, Martine Bonnamy construit un monde où la beauté ne demande jamais la permission d'être indocile. Cette œuvre cristallise le soulagement ardent de ne plus devoir paraître intact. Elle donne forme à cet instant rare où les blessures, les élans et les contradictions cessent d'être corrigés pour devenir une force personnelle. Son feu n'efface rien ; il accorde à chaque accident la valeur d'une vérité conquise. Choisir cette présence révèle une personne qui préfère l'intensité vécue à la perfection docile. Elle refuse les intérieurs sans mémoire, les existences trop polies, les beautés privées de risque. Vivre avec elle, c'est faire de sa maison le territoire d'une liberté assumée. Ce qui ne part plus, c'est le courage d'être entier sans être lisse.

Wabi Sabi 2 — Reds run like living lava, crossed by white flashes and depths that seem almost charred. Here, imperfection becomes a sovereign force: every mark carries the dignity of what has endured. In the lineage of Joan Mitchell, whose singular universe shifted our gaze toward inner energy, Martine Bonnamy builds a world where beauty never asks permission to remain untamed. This work crystallizes the fierce relief of no longer having to appear intact. It gives form to that rare moment when wounds, impulses, and contradictions cease to require correction and become personal strength. Its fire erases nothing; it grants every accident the stature of a truth earned through experience. The person who chooses this presence values lived intensity above obedient perfection. They refuse interiors without memory, overpolished lives, and beauty stripped of risk. Living with it means making one's home the territory of a freedom fully claimed. What never leaves is the courage to be whole without becoming smooth.

Martine BONNAMY

Wabi Sabi 3

Mixed Media sur Papier — Format 50 x 50 cm

650 €

Wabi Sabi 3 — Une nappe carmin déferle sur des bleus glacés, tandis qu'une percée blanche fend la matière comme une décision sans retour. Ici, la beauté ne dépend ni de l'ordre ni de la perfection : elle naît de ce qui résiste, déborde et porte ses cicatrices avec éclat. Martine Bonnamy construit un monde où l'accident devient souverain, dans la lignée de Cy Twombly, qui a rendu au geste sa puissance de destin. Wabi Sabi 3 cristallise le soulagement farouche de ne plus devoir paraître intact. C'est l'instant où les traces, les ruptures et les élans cessent d'être corrigés pour devenir les preuves d'une vie pleinement engagée. Cette émotion habite déjà celui qui connaît le prix d'une liberté conquise sans effacer le passé. Choisir cette œuvre affirme une identité qui préfère la vérité vibrante au confort lisse. Son propriétaire refuse les intérieurs sans tension, les existences polies jusqu'à l'effacement, les beautés privées de risque. Il choisit un monde où chaque faille intensifie la présence. Reste cette braise rouge : l'énergie irréductible d'être entier sans être parfait.

Wabi Sabi 3 — A field of crimson surges across glacial blues, while a white opening cuts through the surface like a decision beyond recall. Here, beauty obeys neither order nor perfection: it rises from what resists, overflows, and carries its scars with radiance. Martine Bonnamy creates a world where accident becomes sovereign, within the lineage of Cy Twombly, who restored to gesture the force of destiny. Wabi Sabi 3 crystallizes the fierce relief of no longer needing to appear untouched. It is the moment when traces, ruptures, and impulses cease to require correction and become evidence of a life entered without reserve. This emotion already lives in the person who knows the true cost of freedom gained without erasing the past. Choosing this work declares an identity that values vivid truth above seamless comfort. Its owner refuses interiors without tension, lives polished into anonymity, and beauty stripped of risk. They choose a world where every fracture heightens presence. What remains is this red ember: the irreducible energy of being whole without being perfect.

L'ADRESSE
DES
MAÎTRES

CRÉATEURS CONTEMPORAINS
ARTISTES ET ARTISANS
D'EXCEPTION

Collection Oeuvres de Martine BONNAMY (Collection Dessins) • Édition 2026
www.AdresseDesMaitres.com